NUMERO 203

VENDREDI
12
OCTOBRE
1956

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

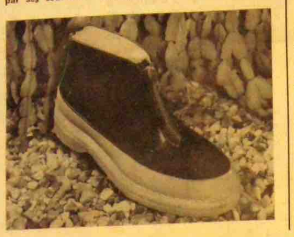
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Nous n'avancerons que si nous sommes les meilleurs

(Louis AMBERT)

CONFORT

Parmi la gamme des modèles d'écolier, il en est un qui, du premier coup d'œil, émerge par ses couleurs



Il ne concerne pas seulement les écoliers puisqu'il se fait du 24 au 46 en rouge, blanc, naturel ou gold.

et par sa conception bizarre.

Quand on le compare à tous les autres bettillons, ses caractéristiques ne manquent pas d'attirer l'attention et l'on découvre vite tout le confort que cache son originalité.

En effet, la première de ses particularités, au-dessus de la langue formant soufflet, c'est bien la solide fermeture-éclair dont tout le monde connait le côté pratique, puis, vient l'intercalaire enrobé de crêpe dont une partie de la bande se prolonge sur la tige à la manière d'un rempart, en passant par la semelle crêpe, son empeigne trois pièces, sa doublure en rasan, etc...

C'est un « Stitchdovvn ». Il n'en est pas de plus chaud, de plus imperméable, de plus élégant et, pour vos enfants, aller à l'école ainsi chaussés, sera un grand plaisir qui influera certainement sur leur application à l'étude et sur leurs devoirs.

DEUX DÉLÉGUÉS du Congrès International *visitent nos ateliers*

Parmi les visiteurs de cette dernière quinzaine, nous avons eu le plaisir d'accueillir deux participants au Congrès international de la chaussure que

MM. OOSTERWIJK et GHOSH en compagnie de M. FAURE observent attentivement le fonctionnement d'une machine à l'atelier 410.

nous relations par ailleurs, M. W. Oosterwijk, délégué du Pérou et M. G. Ghosh, délégué de l'Inde.

Ces Messieurs ont été nos hôtes durant deux jours pendant lesquels ils ont parcouru nos ateliers et services où beaucoup d'éléments ont attiré leur attention et sont partis visiblement satisfaits du crochet qui les a conduits à Neuvic, dont ils conserveront, nous ont-ils affirmé, un excellent souvenir.

Congrès international de techniciens de la chaussure

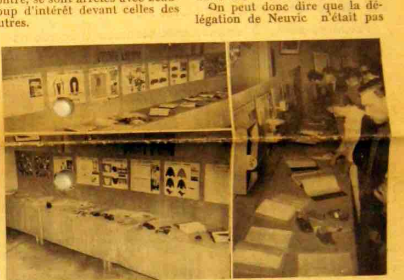
La France, cette année, a eu l'honneur d'organiser ce Congrès international qui, en plus des techniciens de la chaussure de nombreux pays, a réuni les plus hautes personnalités des industries du cuir, et de toutes les autres qui s'y rattachent.

Vingt trois pays étaient représentés à ces importantes assises professionnelles, qui groupaient des délégations venues d'Europe, d'Asie, d'Afrique, du Proche Orient, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud.

Organisé à l'image des grandes conférences internationales, doté des techniques les plus modernes, notamment celle de la traduction simultanée dans la langue de l'auditeur, quelle que soit celle des différents orateurs, ce Congrès international avait pour but, non seulement d'étudier les derniers perfectionnements des techniques de notre profession, mais encore la recherche des moyens de produire mieux, davantage, et avec moins de peine, de façon à pouvoir abaisser le prix de revient et satisfaire de la sorte un plus grand nombre de consommateurs.

Cette conférence, si l'on peut dire, se traduit par la somme des réalisations de tous les Comités de recherches afférents aux exposants de notre industrie afin de ne pas les passer sous silence, mais au contraire de les divulguer et d'en faire profiter tous les pays quels qu'ils soient.

Ceux qui ont exposé ont souvent vu leurs améliorations, leurs inventions, fortement appréciées, retenues, mais par contre, se sont arrêtés avec beaucoup d'intérêt devant celles des autres.



Quelques vues de l'exposition réalisée par la délégation nouvicoise de retour du Congrès.

Echanges de points de vues, comparaisons, esprit de solidarité pour aller de l'avant; agissements à la manière de ceux de l'aveugle et du paralytique, les progrès accomplis où chacun se trouve, et ceux, différents peut-être, aux antipodes, en passant par tous les mériens et les parallèles, serviront utilement l'humanité tout entière.

A cette conférence où notre Entreprise a eu la chance de pouvoir être représentée par une délégation de techniciens, conduite par M. Levasseur, et comprenant MM. Faure, Weiseldinger, Mohr et Salaün, nous avons pu nous aussi apporter notre contribution, en exposant les différentes solutions apportées aux problèmes techniques qui ces dernières années, ont conditionné le développement de nos diverses fabrications, et de notre production en général.

Les différents problèmes ainsi présentés, avaient fait l'objet d'une préparation particulière, à laquelle de nombreux membres de l'Entreprise ont pris part, tant pour préciser la nature des difficultés à surmonter, que les solutions envisagées, avec démonstration de tous les éléments techniques expérimentés dans nos divers ateliers.

On peut donc dire que la délégation de Neuvic n'était pas partie à cette conférence les mains vides, et il convient en l'occurrence de souligner les efforts de l'Entreprise, de ses pionniers, qui ont à leur actif tant d'heures de recherches et tant d'amé-

(Voir la suite en 3e page)

A temps nouveaux, hommes nouveaux

Le monde change sous nos yeux. Des peuples hier inexistants sur la scène internationale, se révoltent, s'agitent, revendiquent, et brutalement quelquefois...

Les jeunes qui se marient aspirent maintenant tout de suite à la cuisine modèle, à la machine à laver, au réfrigérateur, voire à l'automobile, éléments de confort auxquels on n'accédait que tardivement, voici seulement vingt ans.

Ne nous plaignons pas de cette évolution, certes. Réjouissons-nous au contraire des possibilités offertes aux hommes de vivre mieux, tout au moins matériellement.

Mais prenons conscience de cette soif de transformations, de ce courant de désirs, de cette volonté d'expansion dans tous les domaines, et ne restons pas les bras croisés répétant: « De mon temps ».

Les hommes d'action sont ceux qui, ayant compris une situation qui a évolué, y adaptent aussitôt leurs décisions.

Dans le domaine technique, tenons-nous au courant des nouveautés signalées dans les revues spécialisées, visitons d'autres usines, examinons les résultats obtenus ailleurs.

Dans le domaine social, rendons-nous compte que l'évolution est aussi rapide que dans la technique. On n'agit plus maintenant comme en 1900; on s'appuie bien davantage sur la psychologie, les suggestions, la confiance réciproque, ce qui n'exclut pas la fermeté quand c'est nécessaire. Et cet équilibre à trouver et à maintenir, est probablement l'aspect le plus délicat du rôle de celui qui assume certaines responsabilités.

Dans le domaine économique enfin, la concurrence est plus âpre que jamais, car il faut maintenant compter avec les nouveaux venus: peuples jeunes, entreprises jeunes, hommes jeunes...

Et nous ne subsisterons, ou plutôt nous n'avancerons (car qui n'avance pas, recule) que si nous sommes les meilleurs.

Louis AMBERT,
(Extrait de Travail et Maîtrise).

Evolution bien sûr,

mais quelle évolution, depuis le début du siècle.

L'aviation, la T.S.F., l'énergie atomique, l'automobile, la chirurgie, la médecine, etc. etc. domaines parmi tant d'autres qui nous émerveillent et font chaque jour de notables progrès se répercutant bien entendu directement ou indirectement dans tous les autres compartiments de la société.

L'application de l'électricité dans les appareils de cuisine, par exemple, qui a fait naître ces belles et pratiques cuisinières où il s'agit simplement de tourner un bouton pour qu'immédiatement on obtienne suffisamment de chaleur en vue d'une cuisson rapide, quel contraste avec les fourneaux à charbon de 1900 dégageant une vive odeur d'orgde de carbone, nécessitant l'aide du soufflet pour activer la combustion et présentant des dangers d'intoxication... Et puis, quelle propreté, quel entretien facile!

N'oublions pas que nous vivons le siècle de la vitesse et que, ne pas s'y adapter, ce serait rétrograder. L'automobile, la machine à laver, le réfrigérateur, sont des éléments qui ont un double avantage: celui du confort, celui de la rapidité, et il ne faut pas trouver surprenant que les jeunes ménages aspirent à en acquérir dès les premiers jours de leur mariage.

Des possibilités de mieux-être nous sont constamment offertes, mais si nous désirons les

(Voir la suite en 3e page)

Ne pas se laisser prendre dans l'engrenage

Lorsque chaque matin, nous rentrons dans les ateliers, nous y découvrons presque toujours « un aspect de vie et de bonne humeur » pour reprendre le titre d'un article paru dans notre précédent numéro.

Dès qu'on met, en effet, les pieds dans le bâtiment II, par exemple, après la mise en route, le bruit des machines, l'affairement des travailleurs, le va et vient incessant, le klaxon du chariot électrique, l'air décidé des uns et des autres, l'ordre, la propreté, tout est accueillant, tout respire la vie, la bonne humeur, pour ne pas dire la joie.

Pourquoi y a-t-il des exceptions, pourquoi certain jour voyons-nous des visages renfrognés, soucieux, préoccupés, des responsables répondant faiblement au « bonjour » que nous leur adressons ou mollement à notre poignée de main ?

Que s'est-il passé? Un habitué vous dira qu'hier, certainement,

Voir la suite en 3e page

Vers de nouvelles EXPORTATIONS

Il nous a été agréable de recevoir ces jours derniers, la visite de M. Jean Wahlé, qui a bien voulu se charger de la diffusion de nos articles sur les marchés étrangers.

Par son intermédiaire et celui de ses collaborateurs, nous avons déjà pu exporter vers l'Angleterre, plusieurs de nos modèles en grande quantité.

Son séjour parmi nous a donné lieu à d'importants et utiles entretiens avec les différents responsables de nos services, pour la mise au point de nombreux et nouveaux articles, en tenant compte des besoins et des goûts à satisfaire, sur les nombreux marchés de l'extérieur que nous envisageons prospecter.

Nous souhaitons que les bons résultats déjà enregistrés se développent sans cesse, et que M. Wahlé, que nous remercions de son aimable visite nous honore de ses ordres toujours plus importants.

MM. WAHLE et LEVASSEUR examinant les modèles de la nouvelle collection que leur présente M. Bonhomme.

Un peu de bon sens... et aussi de dignité

On n'aime pas rappeler le passé quand il fut troublé, pénible. Cependant il est des circonstances où il serait bien difficile de ne pas l'évoquer surtout s'il s'agit d'en dégager de salutaires leçons ou de le comparer au présent pour mesurer les progrès accomplis dans l'intérêt de tous et, c'est ce dernier sujet qui va faire l'objet de nos commentaires aujourd'hui.

Par ailleurs nous parlons de l'évolution dans tous les domaines et celui-ci n'y a point échappé: nous avons nommé le transport du personnel.

Lorsqu'il débuta durant la dernière guerre, il fallut évidemment user des moyens de « bord », faire beaucoup de recherches pour se procurer des véhicules d'occasion (l'armée ayant d'abord réquisitionné tous les cars et camions à l'état neuf et les troupes d'occupation s'étant appropriées par la suite toutes les productions de nos usines afférentes).

Avec les camions que nous réussîmes à acquérir, transformés par les soins de nos mécaniciens, dotés de bâches et de bancs, commencèrent les premiers ramassages du personnel sur deux lignes, ramassages qui allèrent s'amplifiant en fonction de l'accroissement de nos effectifs.

Qu'il s'agisse de la guerre ou des deux ou trois années qui la suivirent, nos moyens de transport étaient loin d'assurer tout le confort désirable pour les raisons indépendantes de notre volonté que tout le monde connaît. Néanmoins, un grand pas était marqué sur les trente cinq ans en arrière où seule, la bicyclette, pouvait permettre un certain parcours pour se rendre à pied d'œuvre sans toutefois atteindre ceux qui concernent nos plus grandes directions; ajoutons cependant que les travailleurs de 1920 se seraient contentés de ces moyens de transport alors qu'ils étaient obligés de parcourir souvent à pied, deux fois par jour, cinq, six kilomètres et parfois davantage, sous les intempéries et par de mauvais chemins: Encore un lointain passé qui fait dire à ceux qui le vécurent : « Que d'améliorations ont été réalisées » !

Il nous a été donné l'occasion, de monter en camion à l'époque que nous venons de situer, pour nous rendre à Ribérac ou ailleurs et il nous souvient en effet, que les usagers se trouvant près des ridelles n'étaient pas exempts d'indésirables courants d'air, qu'en plein hiver, le chauffage de nos voitures modernes ne leur aurait point déplu, que les sièges rembourrés actuels auraient été les bienvenus, etc. etc.

Rappelons-nous aussi, en marge de cette situation que beau-

Voir la suite en 3e page

EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ

Premiers soins à donner aux victimes d'accidents

Il est bon de savoir :

A. *Syncope.* — Etendre le blessé, la tête plus basse que les pieds, déboutonner son col et ses vêtements, flageller la figure et la région du cœur avec un *linge mouillé. Si la perte de connaissance se prolonge,* transporter le blessé le plus rapidement possible à la pharmacie la plus voisine. Appeler un médecin.

B. *Electrocution. Asphyxie. Intoxication.* — Les premières mesures à prendre sont de dégager les blessés et les soustraire à la cause de l'accident. Prévenir de suite un médecin.

a) *Electrocution.* — S'il s'agit d'une distribution d'immeuble ou de chantier, écarter immédiatement la victime du courant avec un bâton ou un linge secs, de façon à ne pas être exposé soi-même à être électrocuté en touchant le blessé.

S'il s'agit de fils de tramways, transport de force, etc.... il faut que le courant soit d'abord coupé.

(Voir l'affiche sur les dangers présentés par les courants électriques).

b) *Asphyxies. Intoxications. Electrocution.* — Que l'asphyxie soit produite par immersion (noyade) par électrocution ou toute autre cause, de même que pour les intoxications par émanations de braseros, de fosses, etc.., mettre le blessé au grand air, le débarrasser de ses vêtements et pratiquer aussi bien pour l'électrocution que pour les asphyxies et intoxications, la respiration artificielle. La prolonger parfois pendant plusieurs heures.

La respiration artificielle par le procédé Schœfer se pratique de la façon suivante:

Coucher le malade de tout son long sur le ventre, les bras allongés en avant, la figure tournée de côté, une joue contre le sol. Se placer à genoux sur les cuisses du malade et de manière à pouvoir s'asseoir sur les mollets.

Etendre les bras et poser les mains ouvertes sur le dos du malade, au niveau des dernières côtes, les pouces se touchant presque; appuyer progressivement et sans brusquerie, de tout son poids sur le thorax, de manière à provoquer l'expiration. Cesser de presser tout en laissant les mains en place, s'asseoir sur les mollets du malade; l'inspiration se produit par l'élasticité des côtés et les organes abdominaux. Recommencer la pression progressive et continuer ainsi à raison d'une pression de trois secondes toutes les cinq secondes.

Conseil de révision à Neuvic

Gomme on peut s'en rendre compte l'Entreprise y était largement représentée puisque, sur ce cliché, figurent nos jeunes camarades, Paul Garonneau, Claude Dumas, Paul Grabanat, Guy Dumas Michel Dumas, Maxime Lavignac, Michel Olivier, J.-Claude Faure, Yves Labriot et Raymond Petit.

Visites et bonnes nouvelles des Militaires

André GUILLON s'excuse d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles dont il faut trouver la raison dans son programme de travail très chargé pour préparer ses examens de fin de stage.

Il compte quitter Laval incessamment pour rejoindre son corps de base à Agen et sur une permission qui lui permettra de nous rendre visite.

⁂

Le sergent Henri BELLET, accuse réception du colis du mois d'août et vient de passer plusieurs jours à l'hôpital militaire pour crise de paludisme.

Au Maroc depuis deux mois, il a eu l'agréable occasion de pouvoir visiter de splendides paysages du Moyen-Atlas.

Le 10 octobre, il quitte le nord marocain pour aller dans le sud, à Agadir. Un beau voyage en perspective, au cours duquel, d'autres régions qu'il ne connaissait pas s'offriront à ses yeux.

⁂

Raymond PEYSSARD a reçu colis, journal et lettre de M. Levasseur en même temps et nous fait savoir qu'à la période de fraîcheur, malheureusement trop courte, a succédé une reprise intense du Sirocco.

⁂

Raymond ASTARIE est heureux de nous annoncer qu'il a bien reçu colis et journaux et nous dit que la chaleur baisse, mais que par contre, arrive la saison des pluies, ce qui n'est point réconfortant.

Pierre RENAUDIE qui vint en permission, il y a environ un mois et demi, à l'occasion de la naissance de son fils, est occupé chaque jour au transport des hommes de sa compagnie et du ravitaillement, et constate avec joie que le secteur qui fut longtemps mouvementé a retrouvé le calme.

Colis et journaux lui parviennent en bon état.

⁂

Pierre SARRAZIN est en bonne santé, dans un secteur calme.

N'étaient les patrouilles pénibles à effectuer souvent, en montagne, il croirait accomplir son temps d'active en plein cœur de la Métropole.

⁂

André PETIT se plaint de la chaleur tardive, quoique se trouvant dans un endroit superbe, d'où il dispose d'un point de vue magnifique.

Il nous demande le journal que nous lui adressons aussitôt.

⁂

Claude COMBENETOUZE remercie pour la lettre de M. Levasseur et pour le colis.

Quelque retard s'étant produit dans l'acheminement du courrier, ses nouvelles, évidemment nous sont parvenues avec le même décalage.

On voit, par sa lettre, qu'il parcourt attentivement « Notre Bulletin » et qu'il s'intéresse beaucoup à la marche de l'Entreprise et de l'U.S.N. Il nous fait même part de ses impressions au sujet de certains articles de notre journal.

Il a repris sa place à la cordonnerie.

⁂

Daniel KESY aura terminé son peloton dans un mois où il profitera de huit jours de permission et se fera un grand plaisir de venir nous voir.

En lisant « Notre Bulletin » qui relate les activités de l'U.S.N., il regrette de ne pouvoir participer aux matches de rugby et s'en console en faisant de la culture physique, du cross et du volley-ball.

Son instruction en matière technique (cours en salle de conduite sur route, installation de lignes télégraphiques), l'intéresse beaucoup.

⁂

Paul SENEZE, élève téléphoniste-monteur à Périgueux est satisfait de ses cours qui ont lieu le matin. L'après-midi, il participe aux classes de fusilier-voltigeur.

Tout récemment, il a fait deux longues marches : l'une de trente et l'autre de quarante kilomètres comprenant le trajet Hautefort-Périgueux.

Il pense partir pour l'Algérie à la fin du mois de novembre.

⁂

FAURE Christian continue à recevoir régulièrement colis et «Notre Bulletin », et prend beaucoup de plaisir à la lecture de ce dernier.

Il lui a été aussi très agréable de remarquer en différentes villes plusieurs magasins de chaussures détenant nos articles.

Le secteur est tranquille et santé et moral parfaits.

⁂

Yves PORCHER nous informe que « Notre Bulletin » lui a fait passer un bon moment et que le colis a été le bienvenu.

Il suit avec beaucoup d'intérêt la marche de l'Entreprise et de l'U.S.N. et est satisfait de la résidence dans laquelle il se trouve. De son cantonnement, il a vue splendide sur la mer où il voit les bateaux se déplacer, en espérant pouvoir sans tarder prendre place à bord de l'un d'eux qui le ramènera dans sa famille.

⁂

Le Sergent Claude MILLARET a ouvert son dernier colis en présence de camarades et, avec eux, a fait de bons casse-croûte.

Le secteur est redevenu calme, mais, ajoute-t-il, parfois, les apparences sont trompeuses.

A Palestro, où il se trouve, la chaleur est moins forte et les nuits sont très froides.

« Notre Bulletin » qu'il reçoit régulièrement le maintient en contact avec la vie de l'Entreprise et il attend la libération avec impatience.

⁂

Jean NARDOU accuse avec plaisir réception du dernier colis qui lui a permis d'allonger un peu son ordinaire.

Lui aussi a ses regards tournés vers la Libération, vers sa famille et vers Neuvic

La pluie et la fraîcheur ont succédé au soleil brûlant et il s'en trouve mieux.

André Marcheix s'intéresse aux articles fabriqués dans son atelier

Yves DAVID remercie pour le dernier colis et nous dit que la région n'est pas troublée.

Il a eu l'avantage, tout récemment, d'aller en escorte à Tlemcen ce qui a fait diversion et lui a permis de passer une agréable journée en compagnie de camarades de Saint-Astier qu'il y a rencontrés.

G. GRABANAT est heureux de retrouver MM. Lamontagne et Joseph.

Pour la demi-saison

Qu'en pensez-vous, Mesdames ?

(A g.) A ce paletot de lainage pelucheux, les coutures de côté se terminent en fente. Col rabattu (2 m. en 140).

(A d.) Boutonnée devant sous le col fantaisie, robe droite en lainage écossais. Des pinces ajustent la taille. (2 m. 10 en 140).

Ecoutez le photographe

LE DEVELOPPEMENT

Pourquoi ne feriez-vous pas vous-même vos travaux photographiques? Ce n'est pas difficile et songez à la joie que vous aurez et aux économies que vous réaliserez ! Voilà un passe-temps instructif, un moyen de se perfectionner en se rendant compte des erreurs commises à la prise de vue.

Vous craignez peut-être une trop forte dépense pour le démarrage ? Non, le minimum indispensable pour les travaux courants de développement et de tirage ne sont pas coûteux.

Il faudra d'abord choisir un local — qui n'a nul besoin d'être grand — une petite pièce peu éclairée mais possédant si possible l'eau courante. Un coin de cuisine ou de salle de bains conviennent très bien. Que ces pièces puissent s'obscurcir complètement. Attention aux rais de lumière qui pourraient passer sous les portes, le moindre filet voilerait votre film! Pour les éviter, masquez-les avec du papier mais si la pièce est difficile à obscursir, attendez la nuit.

Voyons maintenant le matériel, le strict minimum, mais permettant tout de même d'obtenir d'aussi bons résultats que les professionnels.

— Une cuve à développement, très utile pour traiter les pellicules en permettant d'éviter les rayures.

— Un thermomètre.

— Deux entonnoirs en verre ou en bakélite.

— Deux bouteilles.

— Deux pinces inoxydables (ou des pinces à linge), pour suspendre et tendre le film à chaque extrémité, pour le séchage.

— Une éponge en cellulose pour enlever le surplus d'eau sur le film.

— Les produits de développement : une dose de révélateur, une dose de fixateur.

Maintenant que vous êtes parés, parlons un peu technique.

Une surface sensible exposée ne diffère pas d'aspect extérieur d'une autre non exposée. Le rôle du bain révélateur est de faire apparaître l'image mais lorsque celle-ci est *"sortie"*, il est nécessaire de la plonger dans le bain de fixage. L'image obtenue est *"négative"*, c'est-à-dire que les valeurs des tons originaux sont inversées (les zones noires sur le négatif seront claires sur la photo et inversement).

(à suivre).

Évolution, bien sûr

(Suite de la 1re page)

voir s'amplifier, à nous de ne pas répondre aux efforts des chercheurs, des inventeurs, des réalisateurs, par l'ingratitude qui peut se traduire par la négligence, l'apathie, en se laissant entre tranquillement, disant en soi-même: « pourquoi me dépenser, sont bien assez nombreux ceux qui veulent du collier », « après nous le déluge »; « autrefois dans mon jeune âge, il n'y avait pas tout ça; ça marchait bien quand même ».

Il n'y avait pas tout ça en effet, mais si l'on disait à un homme de soixante ans qu'il va revenir jeune écolier à la manière de 1900, qu'il va refaire ses devoirs dans la grande cuisine sombre de la maison de campagne, les soirs d'hiver, à la lueur d'une petite lampe à pétrole enfumant la pièce, tandis que les bûches chantonnent dans l'âtre et qu'il fait plutôt froid, que penserait-il ayant connu les deux époques?

Si l'on demandait à ce même homme de bien vouloir se lever à deux heures du matin pour conduire à pied, une paire de bœufs à telle foire distante de 25 ou 30 kilomètres, comme au début de ce siècle, de façon à s'y trouver au départ du marché, ne croyez-vous pas qu'il ferait la grimace prétextant que les camions sont là pour assurer ces transports?

Aussi, vivons avec notre siècle, reconnaissons les bienfaits que nous procure le progrès et, nous pensons que le meilleur moyen de manifester notre satisfaction, c'est d'œuvrer pour la continuité de cette évolution. Quelle que soit notre situation, si modeste soit-elle, nous pouvons toujours contribuer efficacement à la marche ascendante de la collectivité. Il y a tant de moyens que nous ne nous étendrons pas là-dessus. C'est à chacun de vouloir se mettre au diapason des nécessités du moment et d'y adapter son comportement que ce soit dans le domaine technique, social ou économique.

La compétition devient de plus en plus sévère, mais ne perdons pas de vue, que comme hier et comme demain, ce seront les premiers arrivés qui emporteront les palmes et qui auront des chances de rester viables.

Un peu de bon sens... et aussi de dignité

(Suite de la 2e page)

coup de nos camarades envoyaient malgré tout le sort de ceux qui empruntaient nos lignes: nous voulons dire les travailleurs allant par chemin de fer à Mussidan, Beauponyet et Montpon, ou en sens inverse, à Périgueux et dont l'horaire des trains était loin de correspondre à nos rentrées ou à nos sorties. Il fallait d'abord qu'ils se rendent à la gare à pied ou qu'ils en reviennent de même; ils arrivaient très tard le soir à leur domicile pour en repartir très tôt le matin.

Aurait-on déjà oublié?

La guerre terminée, les produits raréfiés pendant, revinrent sur le marché petit à petit, et la Direction de l'Entreprise soucieuse de procurer à son personnel toujours plus de bien être et de sécurité, faisait l'achat des premiers cars Renault et, peu après, s'adressait à un concessionnaire, lequel s'engageait contratuellement à assurer le trafic sur différentes lignes.

Voici donc, depuis longtemps le problème des transports résolu, ayant même trouvé une solution des plus satisfaisantes.

Les déplacements que nous avons effectués à titre de documentation dans toutes les directions nous l'ont éloquemment démontré et s'il nous fut agréable en ce temps-là, de donner sincèrement dans le journal nos impressions et de relater en particulier, la bonne tenue, la correction des voyageurs, hélas! aujourd'hui une ombre termit le tableau. Heureusement qu'elle n'est pas d'ordre général, qu'elle ne concerne au contraire qu'une poignée de jeunes « écervelés » qui, nous osons l'espérer, agissent plus par manque de réflexion que par intention de mal faire.

Il nous est arrivé, lors de nos visites dans les cars, à la suite de constatations de manque de courtoisie des hommes ou de jeunes gens s'asseyant tranquillement alors que des femmes restaient debout dans la piste, de faire des recommandations et rappels à l'ordre qui s'imposaient, et il nous semble que nous avons eu à intervenir à plusieurs reprises dans la même direction.

Actuellement, depuis le dédoublement des lignes, il y a une place pour chacun et nous flétrissons les agissements de certains jeunes qui éprouvent le besoin de se mettre plusieurs sur le même siège pour chahuter, fumant sans précautions, écartant parfois les bras du dit siège, détériorant le cuir. Les propos qu'ils tiennent font aussi souvent partie d'un vocabulaire indécent, le tout n'étant point indiqué pour faciliter d'agréables déplacements.

Nous les mettons en garde contre les mesures qui pourraient s'ensuivre à leur détriment.

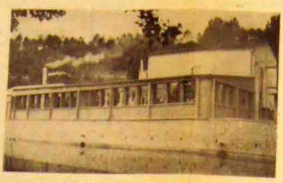
Devrait-il être nécessaire de parler de sanctions au moment où nos cars vous procurent des voyages confortables, agréables et rapides ?

Anciens, qui avez assisté indifférents ou plutôt sans mot dire aux excentricités de ces jeunes anonymes, qui sont les tristes héros de nos commentaires, qu'avez-vous attendu pour les sermonner d'abord et pour aviser ensuite?

Les usagers des lignes de la vallée de la Dronne seraient-ils moins épris de bienséance que ceux de la vallée de l'Isle ?

Bâtiment 14

Une perspective ignorée



Baigné par l'Isle, dans un cadre charmant et doté de larges baies vitrées, il est inondé de clarté, condition indispensable aux modélistes pour assurer efficacement leur travail délicat et précis.

Au moment de la rentrée — Assiduité et persévérance, mais aussi de la méthode

Il faut toujours expliquer clairement, complètement et patiemment, mais pas trop à la fois est-il recommandé aux instructeurs des cours professionnels qui, d'ailleurs, suivent un programme bien établi où les dosages sont en fonction de l'âge des élèves et du temps dont ils disposent pour chaque leçon.

... Mais c'est à vous jeunes gens et jeunes filles qu'il appartient aussi de ne pas vouloir, selon l'expression populaire, «faire les bouchées doubles ». Nous comprenons votre impatience dès les premiers contacts avec vos professeurs. Vous voudriez déjà en connaître suffisamment pour vous présenter au C.A.P. Vous êtes, encore, ou à peu près, dans le même état d'esprit, d'il y a quatre ou cinq ans lorsque, changeant de classe, vous étiez charmés par des nouveaux livres que vous veniez de recevoir et que vous feuilletiez rapidement à la recherche de belles images plutôt qu'à celle de la teneur des textes. Ce premier coup d'œil vous laissait enthousiastes à la pensée que ces livres vous intéresseraient beaucoup et qu'à leur lecture attentative vous élargiriez votre savoir. Hélas! vous ne tardiez pas à vous apercevoir que « ça n'allait pas tout seul », que les images, les tableaux n'avaient d'autre but que d'aider l'assimilation des textes, qu'il ne fallait pas se pencher sur le dernier avant de bien se pénétrer de la signification du premier. Peut-être même, fûtes-vous découragés à certains moment et vous seriez-vous laisser-aller sans la tutelle de vos maîtres et de vos parents?

Les cours que vous allez suivre présenteront une situation analogue, avec cette différence toutefois, que les quelques années acquises depuis vous ont fortifiés moralement et physiquement ce qui amoindrira les difficultes rencontrées.

Vous devez avoir conscience de votre âge, et votre formation professionnelle sera ce que vous la ferez. Vous êtes pour ainsi dire livrés à vous-mêmes: le maître d'école n'est plus devant vous avec ses impératifs, vos parents ont peut être sensiblement relâché leur surveillance; ayez donc de l'empire sur vous mêmes. Courage, persévérance, assiduité d'abord et méthode ensuite dans le déroulement des cours. Si vous ne comprenez pas bien ce que dit votre instructeur, faites lui répéter ses explications, demandez le « pourquoi » de tout ce qui est très important et lorsque votre leçon sera bien apprise, ne mettez pas votre cahier dans un coin en attendant la suivante. Rouvrez-le au contraire et assurez-vous que votre mémoire n'a pas failli. Le peu que l'on sait bien aujourd'hui permettra d'affronter avec plus de confiance ce que l'on devra apprendre demain.

Avoir les cours gratuits à portée de la main en marge du travail qui constitue votre salaire est un privilège que beaucoup pourraient envier. A vous de savoir en tirer d'appréciables avantages.

Ne pas se laisser prendre dans l'engrenage

(Suite de la 1re page)

il y eut un « coup dur », qui se traduit habituellement par des malfaçons, des observations, des « recontrôles » souvent des arrêts pour réparer, pour reprendre le « fil conducteur », en un mot pour retrouver l'ordre et la qualité.

Comment cela s'est-il produit ? Le chef lui-même serait souvent bien embarrassé pour affirmer subitement: « C'est à cause de », car lorsqu'on est « pris dans l'engrenage », en général, on laisse faire un tour complet aux deux pignons, on attend qu'ils reviennent au point où ils happèrent, pour se dégager, non sans des blessures plus ou moins graves.

Au sens propre, il en faut si peu pour qu'un engrenage nous attire : un moment d'inattention, un protecteur qu'on aura pas remis en place, un vêtement flottant, un geste de la main en arrière au cours d'une conversation animée à proximité, etc..., etc..., autant de causes de blessures sérieuses, souvent de mutilations.

Au sens figuré « d'engrenage » il en faut bien peu pour que, en quelques heures, la qualité soit compromise et laisse, elle aussi, des blessures, mais d'ordre pécunier et moral: le remplacement d'un travailleur par un autre moins habitué, une erreur, la matière de nature sensiblement différente, un « brin » de laisser-aller par ci, un « brin » de laisser aller par là, le besoin de produire pour assurer rendement et salaires, il n'en faut pas davantage pour que les chaussures arrivent au contrôle, non pas invendables, mais de mauvaise présentation et, autant on les voit parfaites si le premier coup d'œil est satisfaisant, autant on est poussé à les « passer au crible » si, au premier abord, elles choquent les regards.

« Ne continuez pas du travail mal fait », a-t-on répété maintes et maintes fois. Il n'y aura pas de baguette magique qui le transformera en travail parfait dans les boîtes. Cet état de régression momentanée n'est il pas dû à un état de faiblesse passager du chef dont la contagion gagne vite tout l'atelier ? C'est pour ainsi dire un état d'illusion d'optique collective où chacun se dit: « Bah! ce n'est point parfait, évidemment, mais ça peut passer; il y en a eu de plus mauvais et ça s'est bien vendu, etc.... On agit alors à la manière de cet adolescent chargé de trier des écrevisses de différentes longueurs pour les porter au marché, mais ne disposant d'aucun instrument de mesure, il fut si indulgent pour chacune d'elles, répétant en lui-même: « Elle a sûrement la maille » qu'il finit par toutes les accepter, ce qui ne l'empêcha point de s'attirer les foudres des gendarmes qui verbalisèrent lorsqu'il ouvrit son panier sur le foirail.

Dès que vous vous apercevez que vous quittez les normes, que vous glissez, essayez aussitôt de vite vous ressaisir; cherchez la cause pour détruire l'effet. Si vous n'y parvenez pas, appelez à votre secours. Il y a d'autres responsables chargés de vous aider. Montrez-leur vos difficultés et si vous ne pouvez arriver au résultat désiré, donnez le signal d'alarme et arrêtez l'atelier. Le temps perdu pendant lequel on avisera sera moins préjudiciable que les pièces déclassées et éventuellement le mécontentement du client.

Voici pour les blessures « pécuniaires ». Si sur le plan collectif elles sont primordiales, il en existe d'autres plus pénibles encore: ce sont celles dites « morales ». Chacun a son amour-propre, sa dignité et, lorsque des malaises de ce genre affectent les responsables, ceux-ci ont des nuits agitées, se sentent amoindris, ont l'impression que chacun les regarde en pensant : « Quel incapable » ! Hélas! Quel est celui qui, à la tête d'une équipe, pourrait se targuer de n'avoir jamais connu de telles difficultés? L'on peut être bon technicien mais manquer d'énergie pour coordonner les efforts de ses équipiers. L'on peut être technicien de 2e degré, mais faire montre d'un sens psychologique élevé ce qui est un précieux atout. Nous avons tous des qualités et des points faibles, mais ce qui importe avant tout, c'est de s'en tenir à cette consigne: *« Ne continuez pas du travail mal fait; arrêtez-le »*, ce sera la première preuve de volonté, de réaction, et l'on viendra vous dépanner, car un atelier arrêté, si paradoxal que cela puisse paraître, fait grand bruit au sens figuré dans une usine comme la nôtre.

Il y aura quelques tâtonnements peut-être, quelques paires perdues, mais la sérénité reviendra vite et cet « aspect de vie et de bonne humeur » ne sera plus altéré.

Cours professionnels

Les jeunes gens et les jeunes filles désireux de suivre les Cours Professionnels, sont priés de s'inscrire auprès de leur contremaître ou contremaîtresse ou auprès de M. Salaün.

Les inscriptions seront définitivement closes mercredi 17 octobre.

CONGRÈS INTERNATIONAL

(Suite de la 1re page)

liorations et de transformations.

Par ailleurs, nos délégués apportèrent beaucoup d'attention aux réalisations présentées par les nombreuses firmes françaises ou étrangères participant à ce Congrès, qui elles aussi avaient trouvé de pertinentes solutions aux problèmes constants que pose l'amélioration des techniques dans l'industrie moderne.

Sans pouvoir donner dans nos colonnes un compte-rendu détaillé de tels travaux, il est facile de s'imaginer, à la lecture de ce qui précède, l'immense intérêt qui se dégage de telles confrontations pour chacun des participants, afin d'avoir un aperçu de l'ampleur de cette conférence et des problèmes qui y furent traités.

M. Levasseur tint à nous réunir le vendredi 5 octobre au nouveau réfectoire, où figuraient la plupart des tableaux des dessins, des articles divers afférents à Neuvic, parmi les photos du déroulement de la conférence, le tout aménagé par une main de maître sous une lumière adéquate.

Là chacun put se documenter sur ce qui a été fait durant ces dernières années, et M. Levasseur commenta les journées de la grande manifestation, que ceux qui l'accompagnèrent et lui avaient vécues, et incita l'auditoire à ne pas s'arrêter sur les quelques lauriers glanés qui certes, doivent nous enorgueillir, mais à poursuivre nos recherches au sein du Comité, ou à suggérer à ses membres toutes les idées que nous croirons susceptibles d'être retenues, bref, de tout mettre en œuvre pour toujours arriver en tête de la compétition.

A l'Atelier 405
Anne-Marie DURIEUX

dont le contremaître nous a fait des éloges

A l'Atelier 405 - Joseph ARBIOL

Poli, docile, cherche constamment à se perfectionner

SPORTS... ET LOISIRS

FOOTBALL

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE. — A Neuvic, en championnat première Division de la Dordogne. -- Neuvic doit s'incliner devant Boulazac par 2 buts à 1.

Neuvic attaque dès l'entrée sous la conduite de Vrilleaud qui, de l'arrière décoche un shoot sec. Le gardien boulezacois lâche la balle et celle-ci pénètre dans les bois mais l'arbitre n'accorde pas le but. Peu après une deuxième attaque neuvicoise échoue de justesse.

A la 7e minute Boulazac contre-attaque, l'intérieur gauche tire sur la barre et l'arbitre, au grand mécontentement des Neuvicois accorde le but.

Le jeu est très ouvert et les équipes dominent tour à tour. En 28e minute, Labriot, laisse s'échapper l'ailier boulezacois et celui-ci marque le 2e but à l'avantage de son club.

Le goal de Boulazac dégage du poing sur une attaque neuvicoise.

La deuxième mi-temps commence par une nette domination des Neuvicois dont sept ou huit partent à l'offensive, mais la défense adverse joue très serré et il est impossible de la percer. Neuvic est déchaîné, seulement en ce jour, la chance ne lui sourit pas. De nombreux corners sont sifflés contre Boulazac, dont l'un, magistralement tiré par Boissarie, permet à Laurent d'inscrire au tableau l'unique but neuvicois.

Les dernières minutes sont pénibles pour Boulazac, minutes durant lesquelles les shoots inquiétants de Delord, Martrenchard, Boissarie et Besse sont cependant sans résultat.

Quelques contre-attaques boulazacoises sont souvent dangereuses pour Neuvic où elles ne rencontrent qu'un ou deux défenseurs pour les briser, mais qui échouent néanmoins, grâce à la vigilance de l'émérite gardien de buts Boissarie.

Les deux équipes ont fait preuve de correction d'un bout à l'autre et Boulazac (c'est humain) a été vivement applaudi par son public. Neuvic s'est dépensé dans le match le plus favorable de la saison, mais le sort s'est acharné contre lui.

Il semble que l'arbitre, M. Momeja, fut un peu faible, d'où il s'ensuivit plusieurs erreurs, entre autres, celle de l'accord du premier but aux Boulazacois, ce qui, contrairement, aurait bien entendu changé la physionomie de la partie.

—o—

Neuvic (2) bat Boulazac (2) par 4 à 1.

Neuvic s'est assuré la victoire par quelques buts magnifiques à l'actif de Beaudeau, Herfray et Chastanet. Bonne tenue des deux formations.

Dimanche 7 octobre, à Neuvic, Championnat 1re division, Neuvic bat Entente Périgueux par 5 à 2.

Cette rencontre a surpris bien des gens, car les pronostics étaient en faveur de Périgueux qui a présenté une équipe renforcée de Sarrazanas, Coulon, Vigier, Lesquelen, Chaveyroux et Delbary, tous joueurs de la première, tandis que Neuvic était amputé de Besse, Bourbon et Hivert.

Dès le début la pression de Périgueux sur les buts neuvicois s'affirme et la défense locale ne peut réagir Chaveyroux feinte Labriot et inscrit en 6e minute le premier but de Périgueux qui domine constamment. A la 16e minute, Neuvic contre-attaque, mais Sarrazanas, le gardien périgourdin, ne laisse rien passer. Enfin, en 20e minute, après une attaque de Laurent, Merlet tire sur but, et Sarrazanas bloque la balle; mais, le même Merlet, sur passe de Boissarie, réalisera le premier but neuvicois quelques minutes plus tard.

Périgueux redouble d'ardeur, accentue sa pression, et il faut l'activité débordante de Boissarie II, Vrilleaud et Broggi pour empêcher le pire de se produire.

En 35e minute, Lesquelen de Périgueux shoote en direction des buts neuvicois, et, Boissarie, pris à contre pied, ne peut détourner le 2e but périgourdin.

La mi-temps est sifflée sur le score de 2 à 1 au détriment de Neuvic.

En 2e mi-temps, contrairement aux prévisions de beaucoup, Neuvic se ressaisit, domine nettement à son tour et prend l'initiative du jeu. Delord échappe à l'arrière adverse et égalise pour la plus grande satisfaction des Neuvicois qui, stimulés, vont se donner à fond sans faiblir. En 60e minute, après un corner [illegible] par Boissarie I, Delord, de la [illegible], loge la balle dans les filets sans que Sarrazanas puisse intervenir efficacement.

Equipe réserve de foot-ball

Périgueux semble perdre confiance en ses moyens, tandis que Neuvic s'efforce de profiter de cette situation. A la 70e minute, sur un centre de Delord, Boissarie réussit le 4e but, et peu de temps après le 5e consécutivement à une magnifique percée de Laurent.

A Périgueux, Coulon fit une excellente impression, et Delbary, Sarrazanas et Lesquelen donnèrent aussi le meilleur d'eux-mêmes pour écarter la défaite en 2e mi-temps.

A Neuvic, Boissarie 1 et 2, Vrilleaud, Broggi, Delord, Martranchard et Laurent méritent des félicitations.

IMPORTANT

M. Garnier, entraineur fédéral, sera à Neuvic tous les mercredis, au stade de Planèze, et s'occupera des minimes à partir de 16 h. 45 et des seniors à partir de 18 heures.

Joueurs ne manquez pas d'y assister.

PRUDENCE

Conducteurs, soyez humbles: laissez-vous doubler sans esprit de revanche. Pas de courses sur les routes.

Classement actuel de l'équipe première de football

Classement	Points acquis	Nombre matches joués	goal	avérage
1. Montpon	10	6	23	6
2. Boulazac	9	6	19	9
3. Neuvic	8	6	17	11
4. St-Aulaye	8	6	25	17
5. Thiviers	7	4	13	5
6. Nontron	6	5	17	7
7. Les Maurilloux	6	6	15	17
8. Mussidan	5	5	14	12
9. Montignac	4	6	14	28
10. Périgueux	2	4	7	16
11. Les Eyzies	1	6	11	23
12. Le Pizou	1	4	5	17
13. Brantôme	1	4	7	19

RUGBY

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE
A Nontron, en lever de rideau, A.S. Nontronnaise (2) bat U.S.N. (2) par 14 à 3.

Nos jeunes équipiers (réserve) débutants pour la plupart, affrontaient leur premier match; aussi ce score écrasant ne doit pas surprendre!

***

U.S.N. (1) bat Nontron (1) par 8 à 5 (2 essais dont un transformé à 1 essai transformé).

Pour son deuxième match de la saison, Neuvic s'était déplacé à Nontron pour y rencontrer les équipes correspondantes et disons tout d'abord que, malgré la chaleur estivale de ce début d'automne, les deux formations se donnèrent à fond pour mettre leur valeur en relief.

Le quinze neuvicois fit preuve de cohésion, tant parmi ses avants que parmi ses trois-quarts.

En mêlée, la sortie de la balle en faveur de Neuvic permet à ses trois-quarts de franchir par deux fois la ligne blanche, cependant que les avants ne jouent pas assez soudés et ne protègent donc pas suffisamment leur demi de mêlée.

Toutefois très belle tenue des deux clubs qui en plus de leur correction se dépensèrent pour pratiquer du beau rugby.

—o—

Dimanche 7 octobre, à Vergt: En match amical, Neuvic est battu par Vergt par 6 à 3.

Cette partie, bien que qualifiée d'amicale, a été disputée avec acharnement d'un bout à l'autre.

Sans faire preuve de supériorité marquante, les Vernois prirent cependant le meilleur sur les Neuvicois, qui, néanmoins, leur donnèrent une belle réplique.

Si la première mi-temps fut plutôt terne et assez désordonnée, la deuxième fut nettement plus intéressante, et donna lieu à de plus nombreuses attaques de part et d'autre.

Les Vernois inscrivirent deux essais l'un par débordement de l'ailier, l'autre sur interception du demi de mêlée, tandis que Neuvic pointait en but adverse sur coup de pied à suivre repris par l'ailier.

Neuvic aurait très bien pu s'assurer le gain du match si chaque joueur s'était tenu à sa place, avec un peu plus de calme et s'il n'avait pas trop prêté l'oreille aux commentaires des joueurs adverses.

La meipreso de Martissou

Martissou de Las Pradas n'ero pas en peno per gagnâ sa vito. Eu eizarçavo quatre meitiés dins lou bourg de Sènt-Padèlo: èu v'ero suchié, meirilhé, coueiffadour mai rachaire de dents, ço que fai dire que dins quis pitits endreis lous deibroulhards n'i manquen pas e que bèucop de grandas vilas pourian lou enveiâ.

Lou meitié que li navo lou miei, qu'èro lou de meirilhé. Eu vio bè 'no voua de bidoun tròuca e èu disio à tout moument: « Amen » quand foulio reipoundre « Deo gratias » mas eu deiparavo pas lou chœur aveque sa grando barbo.

La gent de Sènt-Padelo soun tout ple moucandiés. Is soun forts per deinounmâ lurs vesis. Quand is troubaven lou meirilhé, li disian pouliment: « Bien lou bounjour, meitre de las Pradas », mas quand vio vira lous talous, lou pelaven « Barbo salo », autroment « Lou Bourèu » coumo ne vio jamais rasa degun ni jamais racha 'no dent sei fâ pissâ lou sang de sous cliants.

Martissou ero feniant e ne sabio pas trabalhâ, ça que ne l'empeichavo pas d'esse gluriòus coum'un pur sur 'no chamiso blancho. Eu ne fasio que se vantâ. Quèu bougre vio tout vi, e sabio tout e vio toujours rasou.

« Quante mous cliants entren, disio-t-èu, sabe ço qu'is volen, sei zou lur damandâ. Ei co un garçou òus murs? Devine qu'èu vet veire lou merilhé per un maridage. Ou countrari, si qu'ei n'ome madur que fai lou pouti, pense que s'agit d'un entarament. Tant qu'oùs mau chòus[...], ous mau rasas e ous qu'an [...]s chais uflas, n'ai qu'à visâ lur figuro où lur chòussuro per sabei ço qu'is volen.

Barbo salo se cresio fi. Partant, èu se troumpet un mali que Curotoupi se presentet chas [...]aveque no jauto uflado cou[...] 'no peteirolo.

« Oh! tu, li disset-èu, fòu pas te damandâ ça que tu veneis fâ. Tu voleis te fâ rachâ 'no dent »

— N'ei gro, par moun armo, disset Curotoupi. Mas dents soun melhours que las tòuas.

— Si l'eran bounas, reipoundet Martissou, tu ne vendrias pas me deirenjâ. Anet, sieto-te, moun paubre Curotoupi.

— Arcuso, qu'ei que iou voulio...

— Eh! sirias-tu de travers. Sieto-te, te dise. As-tu pòu que iou te fase dòu mau?

— T'eima rire, Meitre de Las Pradas. Ne seis pas vengu par...

— Ane, breubo la gorjo, têto de piocho, tu parlaras après. Bien co vai. Eh! be moun garçou tu ses bien mounta coumo dents de davant. Qu'ei coumo de grandas gòussas.

— Ah! ma fet, disset Curotoupi, n'un poû dire que las soun qualitousas. Co lur fai pas poû de soulevâ un sa de blad.

— Pauso-te, bavard, torno drubi la gorjo.

— A que boun?

— Dreubo la gorjo entela! Tournam eipia quelo machoueiro. Vesam veire... Lous croucheis soun bous, las grossas dents soun prou bravas. Qualo qu'ei doun que ei malaudo? Ah! vei n'en qui uno que granalho e que a l'ar cabournudo. Vau la rachâ.

— La touqueis pas, noun de sort. N'ai pas vengu per co.

Martissou sabio que co fai taujours cremo per se fâ rachâ 'no dent. Ei n'eicoutet pas Curotoupi e prenguet n'uti aspres. Sei dire garo, eu lou cougnet d'un cop sec dins la gorjo de soun cliant, coumo si èu vio vougu lou tuâ.

La dent ero bien raçinado; la ne vouguet pas segre. Qu'ei lou paubre Curotoupi que seguet lou charlatan. Aurias, dit sòu raspet, 'no chabro que l'un meno où bou. En marchant, lous dous s'entroùperen e, bradadau, vei lous qui eivenlas sur lou plancha.

Lou suchié vio boun pougnet e ne vouli pas deimordre. Eu ne lachet pas soun uti e quoiqu'èu siet par tero, èu countugnet soun trabai. Quante mous galhars se fugueren prou roudelas, coumo dous cheis que se bouren, tout d'un cop l'arachaire de dents se campet e levet fierament sa ma dins l'ar doû tems.

» Vei lo! vei lo! disset-èu. Ero segur de l'aguei la couquino! »

Curotoupi se levet, pouei countent. Eu magnet soun babignou crubi de sang per veire si sa machoueiro ero toujours en plaço. Après èu s'eimalit e disset à Martissou en li tirant la barbo:

« Que co voù dire, ore vilen, que m'aies racha 'no dent?

— I ai fai moun devei, moun paubre.

— Un brave devei. La dent ne me vio jamai fai mau. Vous avio pas coumanda de la culi.

— Si la te doulio pas, tu n'oùrias pas gu lou chai ufla, à mouei que t'aies las goùgnas.

— N'ai ni goùgnas ni mau de dents. Qu'ero la belhas que me vian fiça, en curant un bournat.

— Qu'eras-tu doun vengu fâ, teto de sorbo.

— Si me vias eicouta, vous z'oùrias soùbu. Sulament m'aves toujours coupa la paraulo. Qu'ero de la suchas que iou voulio, vielho badarno, mas où lieu de me leissâ parlâ, m'aves racha 'no dent per treitriso. Maisei que ses si emprunta, n'oùres pas ma mounudo. Vau nâ trouba n'autre suchié.

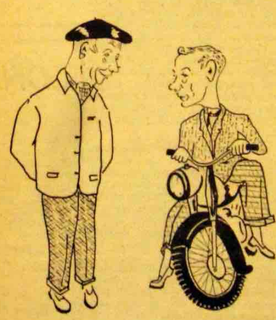
REFLECHISSEZ-Y

Automobilistes, cyclistes « deux roues », pensez à ce chiffre: 162.000 victimes sur les routes de France en 1955.

ROBERT se modernise

●

Punéze, Robert, avec cet engin-là, tu pourras en effet, monter en "4e" à Jaumarie.



POUR RIRE UN PEU

Une commission médicale visitait un asile. Un homme d'aspect intelligent attira l'attention, et l'un des médecins lui demanda pourquoi il était interné.

— « Voyez-vous dit l'homme, j'ai épousé une femme qui avait une fille adulte. Un jour, mon père a épousé cette fille, et ma femme est devenue ainsi belle-mère de son beau-père. Un jour ma belle-fille, qui était la femme de mon père, mit un enfant au monde; ce garçon était mon frère puisqu'il était le fils de mon père, mais il était également le petit-fils de ma femme, donc le mien, et j'étais devenu le grand-père de mon demi-frère.

« A quelque temps de là, ma femme eut également un fils. C'est ainsi que ma belle-mère, demi-sœur de mon fils, est devenue en même temps sa grand-mère. Je suis le frère de mon propre fils qui est également le frère de sa propre grand-mère. J'ai, maintenant l'impression, d'être le beau-frère de ma mère, d'avoir une femme qui est la tante de son propre enfant, un fils qui est neveu de son père, d'être mon propre grand-père, et qui plus est, le frère de ma femme! C'est pour ça que je suis ici... ».

Société de Chasse

Les adhérents qui ne sont pas encore munis de cartes de la société sont priés de les retirer en s'adressant à M. Landou, à l'usine, ou à M. Lacour, à la gare.

A VENDRE petite propriété de 3 hectares, avec maison. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux